LA NATION FRANÇOISE
A SON ROI.

Cuc
FRC
5740

O MON ROI,

QUE ſont devenus tes ſermens ? ſur quelle baſe poſera la foi publique ? Tu avois promis de faire le bonheur de ton peuple, & tu éloignes l'homme qui t'en eut fait connoître les moyens, & tu t'environnes d'une foule de ſcélérats, qui vont couvrir ton nom d'un opprobre éternel !

O feu ſacré qui alimentas juſqu'à ce jour l'ame des François, Honneur, quel ſouffle deſtructeur a pu t'éteindre en un moment ſur l'autel même où ton culte devoit être le plus aſſuré !

Lâches & barbares miniſtres, eſclaves de l'ignominie, vous avez faſciné les yeux de votre maître : vous avez éliminé l'homme de la nation, le Sully qui nous promettoit un Henri IV, & qui, ſans vos trames abominables, ne nous eut pas trompés. Vous avez creuſé ſous les pas du Roi un précipice horrible. Votre triomphe eſt complet ; vous l'y avez précipité.... Votre triomphe !... Non, vile & ſcélérate cohorte, vous n'en jouirez

LLW 10509

pas ; vos jours ſont comptés : l'honneur arme nos bras ; nous frappons, & vos noms ne vous ſurvivront que pour être livrés à l'exécration.

Ecoute, Louis, ſi tu aimes encore ton peuple, ſi ton cœur n'a pas encore perdu dans la contagion qui t'environne, les ſentimens qui lui étoient ſi chers, écoute, & tremble !

La terreur & la déſolation aſſiègent nos murailles, des portes de ton palais. Entends ces cris plaintifs des mères malheureuſes, & les mugiſſemens que pouſſe le déſeſpoir. Vois nos bras parricides teints du ſang de nos concitoyens & de nos frères. Les ombres ſanglantes de tes ſujets environnent ton trhône, & te demandent un vengeur & un roi.

France, Royaume ſuperbe & floriſſant, ton heure eſt enfin venue : tu n'offres plus à l'univers étonné qu'un vaſte & lugubre tombeau, où le glaive du deſpotiſme a fait deſcendre le plus généreux & le plus brave de tous les peuples.

Mais que dis-je ! la voix du patriotiſme ſe fait entendre, & tes troupes ſe rangent ſous nos drapeaux.... Que feras-tu de ces légions ſtipendiaires, qui viennent d'une terre étrangère égorger ceux que tu nommois autrefois tes enfans ? As-tu pu penſer qu'il en échapperoit un ſeul à notre rage, & que le militaire françois eût une goutte de ſang qui ne fût pas au ſervice de l'état !

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

[3]

O braves & généreux défenſeurs ! immortels Gardes-françoiſes, vous, dont les corps furent nos premiers boucliers ; le marbre & l'airain ne conſacreront jamais aſſez éternellement vos exploits glorieux & patriotiques. Venez, Frères adorés, venez dans nos foyers, recueillir les larmes de notre reconnoiſſance & de notre admiration.

Ainſi tu nous forces à bénir ceux que des ordres ſanguinaires avoient armés contre nous, & à décorer notre trophée de l'étendart même de la rébellion...

Ah ! connois mieux ton peuple : il eſt grand & généreux ; il te ſervoit en dépit des uſurpateurs de ton autorité.

Regarde ces têtes fumantes, ſéparées des troncs impies que ton peuple foule aux pieds. Voilà les ſcélérats à qui tu avois donné ta confiance. Quelques heures de plus, & ton peuple étoit égorgé, & ta perſonne ſacrée étoit à la merci des brigands que tu comblois de tes faveurs.

O mon Roi ! maître cher & malheureux, c'eſt ton intérêt ſeul qui m'anime. Le fer du patriotiſme vient de ſacrifier à ta gloire & à ta sureté quelques têtes de l'hydre qui infectoit les abords de ton palais ; mais l'œil de ton peuple eſt clairvoyant : tout le ſang impur du monſtre n'eſt pas épuiſé.

Il faut étouffer l'hydre dont les nouvelles têtes peuvent ſouffler encore, & ſouffleront infaillible-

675
222

ment le feu de la discorde & de la conjuration. Défie-toi de ces étrangers qui se disent françois & en arborent irréligieusement les titres, tout en protestant qu'ils ne le sont pas. Tes véritables sujets n'ont qu'une voix. Ils t'aiment, parce que ton empire est doux, & que tes vues sont bienfaisantes : ils respectent les loix parce qu'elles assurent leur repos & leur tranquillité ; mais ils ne voient qu'avec horreur des ministres & des favoris sacrilèges assiéger ton trhône, & y exercer un empire si différent du tien. Ah ! ne crois pas que jamais ton peuple s'y méprenne. Un mot de ta bouche, un acte de ton autorité, tout portera le caractère de ton cœur, celui de la justice & de la bonté. Rappelles auprès de toi Sully, & rends-nous Henri IV que tes vertus nous avoient annoncé.